

Michel Formento

Lecture : *Beckett avec Lacan* *

Dominique Marin l'annonce d'emblée, il ne s'agit pas dans cet ouvrage d'une psychobiographie de Beckett ou même de lire celui-ci avec les concepts lacaniens, mais d'une mise en résonance Beckett-Lacan, « deux créateurs possédés non par le conceptuel mais par la pratique et par la production d'effets dans le langage ¹ ». « Nous proposons de considérer la demande de Samuel Beckett comme manifestation orientée vers la recherche de ce qui résiste à l'usage des dispositifs langagiers dont il mène une exploration quasi systématique ² », ajoute-t-il.

En sept chapitres, l'auteur explore les rapprochements entre les savoir-faire de Lacan et de Samuel Beckett, ceci alors que les références à ce dernier sont très peu fréquentes chez le psychanalyste.

On peut lire le livre avec le repère d'une thèse centrale exprimée dans la conférence « Joyce le Symptôme ³ », où Lacan se déclare « post-joycien ». Joyce, en portant l'écriture à l'inintelligible, témoigne de la jouissance propre au symptôme. Compte tenu de l'expérience joycienne de l'écriture, la résolution d'une psychanalyse porte sur « la jouissance propre au symptôme et la possibilité de la dévaloriser ⁴ » et « être post-joycien, c'est le savoir ⁵ », affirme Lacan.

Dominique Marin reprend la thèse de Lacan exprimée ainsi par Michel Bousseyroux : « Être post-joycien c'est savoir quelque chose de la jouissance hors sens du symptôme. » Le rapprochement est fait avec la dévalorisation du langage qu'effectue Beckett dans ses œuvres, qui ne touchent pas qu'à l'écriture (romans, essais, théâtre, pièces radiophoniques, télévision, cinéma). C'est l'expérience de l'impuissance du langage qui l'emmène à explorer d'autres disciplines artistiques. Il se détache là de Joyce. Peut-on alors parler d'une psychanalyse beckettienne ? C'est la thèse de Michel Bousseyroux citée par Dominique Marin au sujet de ce que « nous apprend l'expérience de l'écriture beckettienne de ce qu'est la fin de partie de l'analyse pour Lacan qui se dit post-joycien ⁶ ». Beckett quant à lui affirme : « La meilleure façon d'utiliser le langage sera de le malmenier de la façon la plus

efficace possible, y creuser un trou après l'autre, jusqu'au moment où ce qui se cache derrière que ce soit quelque chose ou rien commence à suinter – je ne vois pas de plus noble ambition pour l'écrivain d'aujourd'hui ⁷. »

Ainsi, au cours des sept parties, l'auteur s'efforcera de cerner le savoir-faire de Beckett avec le langage, savoir-faire singulier avec *lalangue*. Il s'agit de l'épurer, d'amaigrir la jouissance consubstantielle jusqu'au silence souvent. En quoi l'art, l'artisanat peut-il déjouer ce qui s'impose du symptôme par l'artifice, le savoir-faire de l'artiste ? La leçon pour la psychanalyse sera donc la dévalorisation de la jouissance opaque du symptôme en se faisant la dupe du père ⁸, en usant jusqu'à la corde le sujet supposé savoir. Dominique Marin revient plusieurs fois sur l'appauvrissement du langage (être mal armé) qui caractérise Beckett, en lien avec l'appauvrissement de la jouissance du symptôme chez Lacan. Par le savoir-faire de l'artiste, « l'œuvre de Beckett met en scène le rapport du corps à ce mal [le langage comme chancre ⁹] qui est aussi son seul salut et qui, dans ses créations, prend la forme d'un discours intérieur incessant ¹⁰ ». Beckett joue aussi de cet artifice qui est le silence dans la parole. « La pensée [...] n'a d'autre terrain que le discours intérieur ni d'autre support que la voix sinon le souffle qui la porte ¹¹. » Finalement, « l'analyse est une attention soutenue à l'égard du discours intérieur ¹² ». Discours intérieur « rejeté par l'effet hypnotique des discours ambiants ¹³ » et que les sujets passent le plus clair de leur temps à ne pas prendre au sérieux. « L'analyse permet de prendre la mesure de ce qu'il produit comme effets qui sont des effets de jouissance liés à l'usage du signifiant comme matière à jouir ¹⁴. » « La jouissance du parler ne relève pas chez Beckett du registre du sens, c'est-à-dire du nouage entre symbolique et imaginaire, mais s'impose comme reste réel, inéliminable ¹⁵ [...]. »

Ce livre peut aussi se lire comme un essai de l'orientation lacanienne, comme dans la reprise finale de l'œuvre de Beckett à la lumière du « paysage pulsionnel renouvelé ¹⁶ », avec la prégnance de l'objet voix ou de l'objet regard dans le film qu'il a produit en 1965 ¹⁷, ou de l'objet anal également très présent : « Non seulement ses personnages de roman et de théâtre sont des rebuts de la société mais l'envahissement des détritiques est quasi constant ¹⁸. » On peut se référer à *Oh les beaux jours* ou à *En attendant Godot*, ou aux parents de Hamm dans *Fin de partie* qui vivent dans des poubelles. L'obsession de la voix, de la musicalité, du rythme et du silence traverse son œuvre jusqu'à produire des personnages instruments de musique ¹⁹.

On peut aussi s'arrêter sur les multiples détails ou extrapolations cliniques qui émaillent le livre. Par exemple la clinique de l'inattention, en

particulier chez les enfants, difficulté à faire taire le discours intérieur, ou la question du temps, abordée à partir de l'étude de Beckett sur Proust ²⁰. La mémoire est appréhendée *via* deux éléments : l'habitude et l'ennui. L'habitude, « pacte signé entre l'individu et son environnement ou bien entre l'individu et les excentricités de son propre corps ²¹ », est guidée par le principe du moindre effort. L'analyse, elle, qui vise plutôt l'assomption de la capacité de désirer, n'a rien de tranquille. L'ennui, lui, est le corollaire de l'habitude. Nous avons tendance à préférer l'ennui aux ennuis ²².

Le livre se termine par un commentaire d'une conférence de Maguy Marin, chorégraphe qui a mis en scène *May B*, inspiré de Beckett, où s'exprime « le souffle de vie que porte la parole ²³ ». « On pourrait dire que Beckett a cherché à mettre en scène le mouvement même des mots, du discours intérieur qui habite l'être parlant à la recherche de ce qu'il est ²⁴ », nous dit Dominique Marin dans son commentaire de l'œuvre de Maguy Marin.

*↑ D. Marin, *Beckett avec Lacan*, Paris, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2021.

1.↑ L. Brown, « La vraie prière enfin », préface au livre de D. Marin, *Beckett avec Lacan*, *op. cit.*, p. 12.

2.↑ *Ibid.*, p. 123.

3.↑ J. Lacan, « Joyce le Symptôme », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001.

4.↑ M. Bousseyroux, *Lacan le Borroméen, Creuser le nœud*, Toulouse, Érès, 2014, p. 291.

5.↑ J. Lacan, « Joyce le Symptôme », art. cit., p. 570.

6.↑ M. Bousseyroux, « Apprendre de Beckett II », dans *Penser la psychanalyse avec Lacan, Marcher sur un cheveu*, Toulouse, Érès, 2016, p. 155.

7.↑ S. Beckett, *Lettres 1929-1940*, Paris, Gallimard, 2014, p. 563.

8.↑ J. Lacan, « Joyce le Symptôme », art. cit., p. 570. « Jouissance opaque d'exclure le sens. On s'en doutait depuis longtemps. Être post-joycien, c'est le savoir. Il n'y a d'éveil que par cette jouissance-là, soit dévalorisée de ce que l'analyse recourant au sens pour la résoudre, n'ait d'autre chance d'y parvenir qu'à se faire la dupe... du père comme je l'ai indiqué. »

9.↑ J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme », et D. Marin, *Beckett avec Lacan*, *op. cit.*, p. 115.

10.↑ D. Marin, *Beckett avec Lacan*, *op. cit.*, p. 115.

11.↑ *Ibid.*, p. 139.

12.↑ *Ibid.* p. 141.

13.↑ *Ibid.*, p. 142.

14.↑ *Ibid.*, p. 144.

15. [↑](#) *Ibid.*, p. 125.
16. [↑](#) *Ibid.*, p. 126.
17. [↑](#) *Film*, écrit par Samuel Beckett et réalisé par Alain Schneider, 1965.
18. [↑](#) D. Marin, *Beckett avec Lacan, op. cit.*, p. 133.
19. [↑](#) *Ibid.*, p. 40. Dans *La Dernière Bande*, « l'abord original du discours intérieur tient au fait qu'il est porté par une sorte de double extériorité grâce au magnétophone manipulé sur scène et aux incessantes coupures que le personnage impose. »
20. [↑](#) S. Beckett, *Proust*, Paris, Éditions de Minuit, 2013, p. 21.
21. [↑](#) *Ibid.*, p. 28.
22. [↑](#) D. Marin, *Beckett avec Lacan, op. cit.*, p. 99. Vient là une remarque sur la clinique des adolescents : « Il ne faut pas se plaindre des adolescents qui disent s'ennuyer, à bout de souffle [...] Quand ils ne s'ennuient plus ils sont passés à l'étape suivante [...] » ; c'est alors souvent la crise violente.
23. [↑](#) *Ibid.*, p. 152, « Petite conférence à propos de *May B.* de Maguy Marin et de Samuel Beckett ».
24. [↑](#) *Ibid.*, p. 153.